

Séminaire autour du Syndrome de l'autruche de Georges Marshall
Des réactions à chaud après le 1^{er} Webinaire
Francine Depras
01/05/2020

L'exercice n'était pas facile mais pas inutile et pour différentes raisons instructif

Je vais partir de mon vécu en précisant que je n'avais pas lu le livre, excepté l'abstract communiqué par Didier

Comment bien rendre compte de la pensée de l'auteur ? Pas facile

Personnellement je ne connaissais pas l'auteur excepté qu'il était sociologue, britannique, engagé dans la question écologique.

J'ai dû mobiliser deux niveaux d'écoute :

a) pour comprendre la logique d'argumentation du livre face au refus du fait scientifique avéré du changement climatique, constat que je partage.

b) pour décoder les concepts sous-jacents de l'argumentation du point de vue de mon métier de sociologue (je dis bien métier)

A chaud j'en retire le bilan suivant : paradoxalement la forme virtuelle (être seule chez moi sans l'environnement humain) a facilité ma concentration et mon écoute. En revanche l'exercice s'apparentait plus à une master- classe qu'à une dynamique de groupe.Ce qui explique, sans doute, le peu de commentaires et d'échanges.

Sur le fond : j'ai exercé mon jugement sur le livre en tant que personne impliquée dans la question du changement climatique , en convergeant sur le constat du déni et du refus annoncé par l'auteur. Sur l'explication du formatage de notre cerveau les explications sont complexes d'autant qu'elles se veulent scientifiques et de sens commun. Et là, j'ai eu un peu de mal à suivre dans la mesure où toutes les dimensions sociales, psychologiques , physiologiques,communicationnelles, religieuses étaient convoquées renvoyant plus à la question de la psychologie individuelle qu' à la question de la psychologie collective. Il est plus facile d'admettre que le psychisme de l'individu explique la psychologie collective.

Quelques points de repères

La psychologie sociale s'applique aux états de conscience qui sont mêlées à la vie des groupes , la conscience de l'individu ne suffit pas à faire conscience collective-agissante au sens où elle devient une « découverte » *un changement de point de vue* . (Maurice Halbwachs in la psychologie collective – Champs Flammarion)

L' appel à la conscience ou à la croyance dans les différentes catégories sociales

En préalable je précise que les opinions ne sont pas le reflet d'un état de conscience, surtout quand elles sont mesurées par des sondages.

La prise de conscience est un processus qui relève d'une objectivation de plusieurs phénomènes de société (Husserl :étude systématique et l'analyse de l'*expérience vécue*, des contenus de conscience et des structures des faits de conscience¹ comme étant eux-mêmes des phénomènes de la pensée qui se pense elle-même et pense le monde. C'est dans sa première œuvre majeure, *Recherches logiques* (1900-1901), que Husserl, en rupture avec le psychologisme et en opposition à la métaphysique, fonde la phénoménologie comme science destinée à donner un fondement aux sciences de la nature, qu'il juge insuffisantes à élucider le rapport de l'homme au monde) (WIKIPEDIA)

Inutile de vous préciser que c'est une de mes références théoriques (la phénoménologie)

Pour ma part j'analyse la prise de conscience relevant de 4 registres de l'organisation des sociétés et de l'exercice des pouvoirs

1 celui de oppression (le colonialisme en est l'expression moderne)

2 celui de la domination (anthropologie des rapports homme- femme / patriarcat)

3 celui de l'influence (rapports de langage , capacités de réfutation et discursives...)

4 celui de la conformité (normes culturelles et normes sociales , idéologies dominantes, les opinions , les valeurs , ce qui implique une hierarchie des valeurs et donc des choix de société à ne pas confondre avec les jugements de valeurs qui sont en quelque sorte des opinions)

De la difficulté d'être communicant pour un sociologue

Je suis personnellement catastrophée par la perte (l'oubli ? l'effacement ?) de la discipline sociologique à partir du concept de fait social global lorsqu'on veut tout expliquer d'un point de vue communicant.

De la difficulté de toute science à se met au service d'une société,

un scientifique est un produit de la société, l'intégrité scientifique est le moyen de garder non pas une neutralité axiologique (Max Weber) mais le devoir de faire savoir que le réel de la vie sur terre est complexe et ne se saisit pas « au premier regard ». l'intégrité scientifique est de pouvoir/ savoir résister à l'oppression de la demande sociale et politique

De la situation que nous vivons (expérimentons)

Elle est tellement extra- ordinaire que nos cadres de pensée construit sur la routine (des savoirs , des opinions etc...) et déjà érodés et bousculés par les événements depuis 2008 (économie) la prise de parole des femmes (culture) et les Gilets Jaunes (social)...comment allons nous nous en sortir?

En guise de conclusion provisoire :

Revenir à Maurice Halbwachs serait peut-être une bonne idée ...

Harmut Rosa est aussi un bon support de lecture critique de notre société de la vitesse et du temps

Thomas Piketty si les + de 1000 pages ne vous rebutent pas